

**INSTITUT D'EDUCATION CHRETIENNE
INSTITUTE FOR CHRISTIAN TEACHING**

UNE PERSPECTIVE CHRETIENNE SUR LA LITTERATURE

Monique Auguste
Modern Languages Department
Canadian University College
Alberta, Canada

**387-00 Institute for Christian Teaching
12501 Old Columbia Pike
Silver Spring, MD 20904 USA**

Préparé pour le
25e Séminaire International
sur l'Intégration de la Foi dans l'Enseignement et les Etudes
Bingerville Abidjan, Côte d'Ivoire
1123 juillet 1999

INTRODUCTION

La question que nous voulons soulever dans cette courte étude est la suivante: l'étude de la littérature a-t-elle sa place dans nos institutions chrétiennes? Si la réponse est oui, quelles en sont les raisons et les avantages? En contrepartie, y a-t-il des risques de mettre en danger la foi de nos étudiants lorsque nous leur présentons des textes séculiers qui parfois vont à l'encontre de leurs croyances? Et si nous poussons un peu plus loin, l'enseignement de la littérature peut-il servir au développement de la foi? Enfin, existe-t-il une approche chrétienne valable de lecture des textes littéraires?

L'intérêt que nous avons pour ces questions s'est développé pour les raisons suivantes:

d'abord pour des raisons tout à fait personnelles d'ordre éthique: la question a du mérite et on devrait être capable d'y répondre soi-même et peut être aussi pour le parent qui pourrait s'objecter à ce qu'un enseignant chrétien fasse lire à son enfant Voltaire, Gide ou Sartre. Ensuite, d'ordre professionnel: c'est-à-dire pour engager une réflexion qui aide à situer l'enseignement de la littérature dans une direction qui cadre et s'harmonise davantage avec la philosophie de nos institutions chrétiennes et enfin, pour nous permettre de développer un syllabus et des stratégies d'enseignement qui facilitent l'intégration des valeurs chrétiennes. Ce sont des questions qui suscitent la réflexion, demandent qu'on y réponde et exigent des choix.

A. POURQUOI ETUDIER LA LITTÉRATURE DANS UNE INSTITUTION CHRÉTIENNE

Ryken (1), dans son ouvrage intitulé *Windows to the World: Literature in Christian Perspective* (1985), s'est déjà penché sur la question et s'est interrogé sur l'utilité de la littérature pour un chrétien. Un chrétien ne devrait jamais sur ou sous-estimer la littérature car, bien sûr, elle n'accorde pas le salut. Est-ce cependant une raison valable pour un chrétien de l'ignorer? Avant de répondre à cette question, il nous semble important d'énoncer d'abord quels doivent être les objectifs d'une institution chrétienne afin d'en comprendre les avantages et de pouvoir ensuite les intégrer dans notre pédagogie de la littérature, cela dans le but d'aider l'étudiant à progresser vers la maturation de ses valeurs et de ses croyances .

Les objectifs d'une institution chrétienne

La tâche d'une institution chrétienne est, pour ce qui est de l'essentiel, non seulement de procurer à l'étudiant des connaissances techniques et l'excellence académique mais aussi de créer un environnement lui permettant de développer harmonieusement son caractère, de penser avec discernement, d'exercer un jugement critique et tolérant, de développer une ouverture d'esprit qui lui permettra non seulement d'accepter des points de vue différents mais aussi de s'auto-évaluer et de trouver dans le curriculum des classes et des activités les éléments essentiels qui assureront son plein épanouissement. En outre, pour ce que l'étudiant lira et entendra en classe, il sera encouragé à tout sonder à la lumière des Écritures.

Mais encore, être étudiant dans une institution chrétienne, qu'est-ce que cela signifie? Cela

ne veut pas dire être coupé du monde: "Vous êtes de ce monde mais pas comme le monde". Jésus connaissait le monde dans lequel il était. A plus forte raison avons-nous besoin de le connaître et une façon de le faire, entre autre, c'est au moyen de la littérature. Et que signifie être un étudiant de littérature dans une institution chrétienne? Dans le volume *Education* d'E.G. White, il nous est dit que "la vraie éducation n'ignore pas la valeur de la connaissance scientifique ou des exigences littéraires" (2). La vraie éducation, poursuit-elle, valorise la bonté, la puissance et le développement du caractère plus que les exigences intellectuelles et la connaissance des faits. Si on comprend bien ce qui nous est dit, notre système éducatif ne doit pas faire fi des connaissances de ce monde mais elles ne doivent pas dépasser en valeur celles qui sont liées à de plus hautes priorités, à savoir la formation du caractère. Les étudiants en littérature sont habituellement avides de connaître le monde dans lequel ils vivent et ont un appétit pour la vérité. Alors, pourquoi ne pas leur donner cette occasion de la connaître?

Avantages

Il y va premièrement de la valeur esthétique du texte: on peut aimer la littérature pour le plaisir qu'elle procure car elle sait faire preuve de beauté, d'élégance, d'harmonie et permet ainsi à l'homme de se récréer. Par ailleurs, de par son caractère même, la littérature offre aux étudiants une excellente opportunité leur permettant de développer leur propre système de valeurs. En effet, un texte littéraire ne peut échapper aux valeurs et au jugement du lecteur, lesquels ne sont pas seulement esthétiques mais aussi intellectuels, moraux et, l'ultime, théologiques. C'est précisément la combinaison de l'éthique et du didactique qui rend l'étude de la littérature presque irrésistible car elle implique tout l'être. En conséquence, il appartient à l'enseignant de privilégier le rapport qu'entretient le chrétien avec les textes littéraires et cela, pour plusieurs raisons.

La littérature est un moyen de connaître le monde et offre plusieurs interprétations de l'existence humaine. Les textes littéraires sont le reflet de la réalité de ceux qui l'écrivent et de ceux qu'ils décrivent. En ouvrant un livre, c'est tout un monde qui vient à vous. Le monde dans celui que vit la littérature est celui des hommes qui y sont nés, qui y ont vécu et y sont enterrés; le monde qu'ils ont aimé, haï, celui où ils ont subi des échecs ou obtenu du succès, connu l'espoir ou le désespoir, la folie ou la raison, les chagrins ou les joies. Il faut comprendre la littérature comme un phénomène humain qui ne pourrait être dit autrement, un lieu de rencontre de personnes, d'idées, de civilisations, mais aussi un 'environnement' constitué des mondes physique et métaphysique, comme le disait Northrop Frye. Puisque la littérature est sujette à l'expérience humaine, elle se fait à ce titre porte-parole de la voix humaine et peut servir à nous humaniser, à développer notre conscience de l'autre. Parce qu'elle est essentiellement centrée sur l'homme, elle ne s'éloigne pas en cela de l'intérêt que Dieu porte envers ses créatures et pour cette raison, elle mérite bien notre attention. Elle peut donc s'avérer être profitable et tout aussi importante que la connaissance scientifique et servir à maintenir un certain équilibre entre les deux.

La question de la référentialité et de son interprétation

La référentialité des textes littéraires et du méta-langage constitue l'espace de la littérature;

c'est aussi la littérature. La réalité des auteurs, des textes et des champs littéraires est un univers qu'on a tenté de codifier à travers les âges et ce que les tenants des diverses écoles littéraires (réalisme, naturalisme, symbolisme, etc.) ont érigé en crédo, a constitué selon les époques, une conception particulière de la réalité. Toutefois, ce méta-langage a pour référentialité un monde qui reste un produit fini parce que l'homme en est la finalité. Toute interprétation du réel se voit donc limitée à la matérialité qui la compose. Ce qui fait que si on étudie le monde qui entoure le texte, le pénétre et le définit, le cercle se refermera toujours sur l'objet de son étude: l'homme, l'ultime référent. Si la littérature a quelque chance de transcender cet espace, elle devra faire appel à une autre réalité, métaphysique, cette fois. C'est ici qu'intervient une autre dimension: la foi.

Mais avant d'en arriver là, il nous faut poursuivre en disant que la nature de la référentialité est tributaire des matériaux de la littérature qui sont les mots des hommes et ces mots appartiennent aux pratiques conventionnelles de la société et véhiculent toute une culture; par conséquent, ils sont beaucoup plus que des mots parce qu'ils sont porteurs de valeurs et de signification sous toutes ses formes. C'est pourquoi se pose le problème de l'interprétation des textes littéraires. Mais comment les interpréter et avec quelles visées?

Méthode

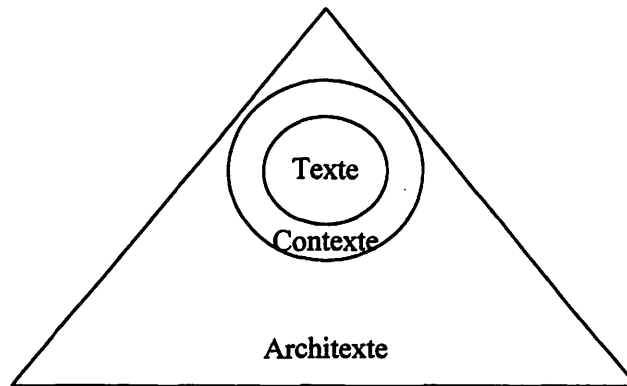
L'étude des textes littéraires permet à l'étudiant et à l'enseignant de scrutiniser les éléments qui composent le monde d'une part et de procéder à leur évaluation ensuite; L'étude de textes faite en contexte, en coupe synchronique (ANGENOT) ou encore selon l'approche dialogique (BAHKTINE) peut devenir une méthode d'enseignement privilégiée et un prétexte à étudier l'histoire et l'évolution des idées; ces approches permettent de situer l'homme et de faire le parcours de sa destinée à travers les âges. N'est-ce pas là l'occasion rêvée d'établir des parallèles avec celle qui nous est dévoilée dans le plan du salut et de la grande controverse entre Dieu et Satan? Ce faisant, les conditions peuvent être facilement créées pour donner à l'étudiant la chance de refléter, de contraster ses propres jugements de valeur dans un cadre de discussion pouvant susciter une réflexion en profondeur sur des questions à teneur existentielle, morale ou théologique. Rien de tel qu'une étude du monde infernal de Beckett où Dieu est complètement absent ou de textes existentialistes où il est question par exemple, du sens de la responsabilité de l'homme au sens sartrien et de la contraster avec celle qui est entendue au sens biblique. Il y a tant à dire de la poursuite de la vérité chez Camus qui, dans la *Chute*, avait parié qu'il trouverait, sans Dieu et sans vie éternelle, le bonheur et l'innocence; c'est de façon bouleversante qu'à la fin de son livre, Camus nous avoue avoir perdu son pari. Avec l'étude de la pièce de Sartre *Le Diable et le bon Dieu*, invoquant des noms comme ceux de Nietzsche, Comte, Marx et Sartre, on peut montrer, à titre d'exemple, par quel itinéraire spirituel l'homme moderne est arrivé à l'athéisme. Le bilan de l'athéisme établi avec une telle conscience par l'auteur peut servir de cadre de discussion idéal où l'enseignant peut enrichir le débat en montrant, par exemple, que les athées n'en auront jamais fini avec Dieu.

Le rapport dialectique entre la littérature et la foi.

Nous avons mentionné précédemment la nécessité de dépasser la référentialité de l'homme fini contenue dans les textes littéraires, c'est-à-dire tout ce qui concerne la réalité du monde social

et physique; comment faire? L'apprentissage des étudiants en classe de littérature doit aussi se faire au moyen du tremplin d'un autre référent plus infini encore: les Ecritures.

Notre apprentissage, tout comme notre pédagogie, doivent rester fidèles à ses enseignements car étudier la réalité, c'est aussi étudier la Parole de Dieu et l'histoire de la création à la lumière du plan de rédemption qui en font partie intégrale; c'est étudier toute la révélation divine qui réalise l'intégration de tous les mondes dans le but d'atteindre l'unité et l'intégrité de la Vérité. Etudier la réalité sous toutes ses facettes est, en ce sens, être fidèle à la Parole de Dieu. Alors que faire du texte littéraire et du monde qu'il interprète et représente? Il s'agit de procéder au remplacement de la réalité du texte et de son contexte dans l'Architexte (la Bible) et d'en arriver à une sorte d'unité théocentrique du monde des valeurs:



Il nous apparaît essentiel d'adopter une perspective d'ensemble qui est celle de la vision globale du monde tel qu'il a été créé par Dieu avant la chute, en tenant compte de la façon que l'homme l'a reproduit par la suite, sans oublier le plan du salut. Ceci est fondamental et constitue la base de toute l'éducation chrétienne. Si l'on manque à cette tâche, l'enseignant court le risque de conduire un étudiant non avisé sur un terrain glissant et pourrait éventuellement le détourner de sa foi. Arthur Holmes (3) dans son livre *The Idea of a Christian College* (1975), a mentionné à juste titre, que l'enseignement des textes littéraires doit se faire avec toute la connaissance de la théologie chrétienne et celle des philosophies historiques si l'on veut arriver à exploiter avec succès toutes les avenues offertes par la discipline littéraire et s'assurer une compréhension des vérités bibliques. C'est ce qui permet au lecteur d'en arriver à une objectivité certaine tout en sauvegardant ses valeurs chrétiennes; c'est aussi ce qui le prémunira contre toute distorsion, ou toute méthode de récupération au niveau de l'interprétation de la vérité. Sans ce rapport dialectique, il y aura endoctrinement et danger d'une négation des valeurs chrétiennes personnelles au profit d'autres valeurs.

La question de morale

Un texte littéraire peut être doté de morale mais n'inculque pas nécessairement des principes de morale chrétienne. La littérature est devenue de plus en plus séculaire au point qu'on se demande aujourd'hui s'il existe un rapport entre la religion et la littérature comme cela fut le cas au Moyen-Age et à la Renaissance et ce, jusqu'au 19e siècle. Les textes littéraires de notre siècle présentent reflètent l'incertitude, voire même l'absence de morale et, une ouverture d'esprit allant parfois dans

le sens contraire du bon goût. Certains écrits vont même à l'encontre de la morale chrétienne. Quelques Puritains, nous dit Frederick Pottle (1975), banissent cette littérature parce que leur type de société est dissocié du reste du monde (4). Il considère cela comme une restriction des expériences éthiques que peuvent faire un peuple et leurs valeurs morales posent un problème d'équilibre. Il croit que nos natures morales ont besoin de nourriture pour croître et que notre système de 'digestion' possède une sorte de chimie 'mystérieuse' qui peut 'convertir' les substances en quelque chose de bien. La question est de savoir ici à quelle source doit-on boire pour que se façonne notre système de valeurs morales? Comment un bien peut-il sortir de quelque chose de douteux?

Il est difficile pour un chrétien de digérer une telle analogie puisqu'elle va à l'encontre des principes mêmes de l'Évangile selon lesquels'il ne peut sortir aucun bien de l'homme dont le cœur est irrémédiablement mauvais; seul un cœur repentant et sincère peut accéder à la sanctification puis, faire le bien. Pottle remarque qu': *"Au lieu de se soucier de l'effet démoralisant de la littérature contemporaine, l'Église devrait plutôt s'occuper avec sincérité, persistance et compétence de l'entraînement de la jeunesse"*(5). Poursuivant un peu plus loin, il affirme que les problèmes de lecture ne se poseront pas pour celui qui possède une conscience chrétienne et ayant l'habitude de faire son examen de conscience. Nous disons à cela que c'est justement parce que l'Église adventiste s'occupe de sa jeunesse et de son système d'éducation que les programmes d'études littéraires doivent être dirigés par des enseignants convertis et conscients - non pas d'ignorer la morale séculière mais de l'étudier et de la replacer dans le contexte plus global de la vision du monde tel que décrit dans les Évangiles et l'esprit de prophétie. Nos institutions se doivent de mettre l'emphase sur une éducation morale chrétienne (et non de morale tout court) car les enseignants de littérature qui discutent de textes en rapport avec des questions morales ont la responsabilité de former, aider au développement de la conscience des étudiants en identifiant les valeurs bibliques et leur rapport avec la société d'aujourd'hui: *"Enseigner, déclare P. Phenix (1959), est un acte de création et s'apparente ainsi à l'aspect de la religion qui s'occupe des origines. L'enseignant participe à la fabrication des individus. C'est une responsabilité sacrée que d'aider au modelage des personnalités humaines, le plus grand ordre des êtres vivants. En rapport avec la création, il y a la destinée car, selon la manière que l'enseignant a de créer, dépend le futur de l'humanité"*(6).

Comme l'a fait remarquer A. Holmes (1999) dans ses ouvrages, l'unité théocentrique des valeurs doit être mise de l'avant. L'enseignant doit montrer à l'étudiant que chacun de ses choix aura une répercussion ultérieure. Il doit l'inviter, l'aider à comprendre le choix des mots établis par l'auteur et la syntaxe utilisée afin de discerner les idées qui ont été élaborées ou sous-entendues; l'enseignant devra toujours agir dans le but d'aiguïser la perception de l'élève afin qu'il puisse repérer les valeurs qui sont cachées dans le texte; cela fait, il poursuivra ensuite en expliquant comment ces valeurs peuvent constituer une fin en soi pour le monde séculier tout en les comparant avec des valeurs plus perdurables et plus essentielles pour notre vie éternelle, celles que Dieu nous propose et non pas celles des hommes. Enfin, l'enseignant doit aider l'étudiant à *"exercer son jugement critique et manifester une facilité d'interpréter et d'évaluer l'information, particulièrement à la lumière de la révélation chrétienne"* (7).

Toute cette question est en fait celle de l'intégration de la foi dans l'enseignement de la littérature car sans cette intégration, nos institutions chrétiennes ne peuvent plus justifier leur

existence. La foi, comme l'a fait remarquer Larry R.Oats (1995), ne devrait pas seulement être une partie de l'institution mais elle devrait se répandre en entier dans toutes ses parties (8), comme une odeur agréable à Dieu. Il n'en tient qu'à nous de ne pas faire obstacle à l'intégration des valeurs morales chrétiennes dans l'enseignement de textes littéraires et il n'existe aucune raison valable pour qu'elles en soit exclues. Cela requiert que nos objectifs soient au préalable clairement établis, annoncés en classe au début du cours et que l'on ait bien compris nos objectifs pédagogiques, théologiques et la mission de notre Eglise. L'intégration de la foi ne pourra en somme se faire sans une organisation intentionnelle du savoir que nous devons communiquer délibérément aux apprenants. Il faut aussi garder en ligne de compte que l'ensemble de notre programme visant à l'enseignement de la littérature doit être un reflet de la mission de notre institution. Les principes, les significations, l'interprétation et l'évaluation des textes littéraires doivent être assurément et formellement étudiés du point de vue de la philosophie adventiste afin d'assurer la cohésion. De même que les techniques pédagogiques et les apprentissages sont inextricablement liées aux contenus des matières et aux perceptions des élèves, de même doivent-ils être en rapport étroit avec la philosophie chrétienne si on ne veut pas qu'ils dévient de leur mission initiale.

La question de l'imagination

Il arrive que certains dénigrent la littérature et la perçoivent comme un palliatif pour la psychose: une sorte d'échappatoire pour des gens trop sensibles et qui ne peuvent pas faire face aux brutalités de ce monde ou encore un lieu où se relâchent toutes les émotions et les frustrations de la journée. Un chrétien ne devrait pas être trappé dans de tels raisonnements sans fondements et tout à fait discriminatoires. D'autres peuvent ne pas se sentir confortables avec l'idée d'un texte qui nous conduit dans un lieu imaginaire et où la conscience s'engage dans un monde irréel. L'imagination qui crée un espace imaginaire n'est pas nécessairement une illusion mais peut être davantage la révélation de quelque chose. Pensez à *l'Enfer* de Dante ou au *Pilgrim's Progress* de John Bunyan où il s'agit d'un univers dans lequel sont projetées plusieurs significations qui, mises ensemble, constituent l'univers de l'auteur, la façon qu'il perçoit ou symbolise le fonctionnement de la vie. A ce titre, l'imaginaire d'un auteur n'est qu'une autre expression de la vie humaine et des actions des hommes et ser d'ingrédient essentiel au processus de dramatisation, de commentaire indirect qui caractérise le projet humain

La communauté chrétienne dans son ensemble, croit que l'imagination de l'homme, tout comme d'autres dimensions de la vie, peut se servir du domaine des arts pour illustrer le schéma de la rédemption. Laura Barge (1994), dans un article sur la pédagogie chrétienne pour l'enseignement de la littérature croit que " *Le but ultime de l'enseignement de la littérature est de procurer une vision et d'établir une morale. Concevoir la littérature comme du matériel humain qui peut transcender sa matérialité et peut être utilisé dans le royaume de Dieu pour servir cet objectif, c'est assigner à l'art littéraire une valeur éternelle qui témoigne d'une sacralité authentique.*"(9). En d'autres termes, c'est utiliser le pouvoir de l'imagination à une fin orthodoxe. D'ailleurs la Bible, que ce soit au niveau des Paraboles ou du récit de l'Apocalypse, a fait sans aucun doute, un appel aux puissances de l'imagination et prouve en cela que le texte littéraire peut posséder à la fois des vertus éthiques et esthétiques.

Risques

Si l'étude de textes séculiers peut stimuler notre propre expérience chrétienne, on doit quand même marcher sur ce sentier avec la prudence du serpent (Matt10:16) car nul ne peut nier l'influence que la littérature a eu sur la formation des attitudes sociales et de l'individu. Les auteurs sont ceux qui ont une vision des choses sur ce qu'elles sont ou comment elles devraient être et en nous communiquant cette vision, ils nous communiquent leurs vérités mais ce n'est pas toute la vérité. Parfois elle ne l'est pas du tout. C'est ici qu'il faut faire la part des choses car les livres ne sont habituellement davantage un objet de pur plaisir et le texte n'est pas toujours innocent.

D'autre part, bien qu'un lecteur peut être conscient de la diversité des mondes qui se présentent à lui, ce n'est pas tout lecteur qui sait où il se tient dans sa relation au monde. Ce n'est pas tout homme qui sait où se situent les autres, quelles sont leurs motivations ou que penser de tout cela. Ce monde contient des apparences et des réalités qui ne sont pas toujours perceptibles mais qui peuvent être porteuses de risques pour celui qui s'y aventure sans avant-garde. Il peut arriver que l'étudiant n'ait pas la maturité requise pour approcher certains concepts, certaines réalités et il nous apparaît essentiel que dans nos institutions chrétiennes, nous puissions procurer aux élèves un cadre d'analyse éclairée de la réalité et de la condition humaine. Qu'est-ce à dire? La réalité du texte littéraire doit constituer une assise non négligeable certes et qui doit être appréciée pour ce qu'elle est. Toutefois, toutes proportions gardées, il nous apparaît essentiel encore une fois, de redonner aux différents mondes présentés dans les textes une certaine consistance, à les situer à leur place respective, à les organiser et enfin à les évaluer en classe, de sorte que l'étudiant puisse connaître une expérience littéraire significative et signifiante.

B. POUR UNE APPROCHE CHRETIENNE DE LECTURE DU TEXTE LITTERAIRE

Quand on est en présence d'un texte, il y a des choses à faire et à éviter: il faut lui rendre justice et ne pas le dépouiller de ce qui lui appartient. Toutefois, rendons à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu. Comment cela? L'auteur, comme le lecteur, auront chacun leur propre agenda d'intérêts, de croyances et d'attitudes dont ils sont tributaires. Il appartient au lecteur chrétien de les répartir et de déterminer quel sera le sien. Ceci dit, c'est la façon de lire un texte littéraire qui nous permettra de mesurer pleinement les effets non seulement de la littérature mais aussi de nous mesurer nous-mêmes par rapport à notre propre système de valeurs. C'est à ce niveau-ci que l'enseignant joue un rôle-clé en tant que facilitateur alors qu'il doit guider l'étudiant à l'aide de certains principes qui doivent gouverner la lecture d'un texte en contexte. Qu'on accepte ou non le point de vue de l'auteur ou qu'on y voit des différences fondamentales avec notre position, un chrétien doit faire preuve d'intégrité et d'honnêteté. Comprendre un texte en profondeur requiert de la part de l'enseignant certaines obligations: recherches concernant le milieu, l'histoire, faire l'établissement des liens entre les techniques du texte et des thèmes, sans oublier la connaissance de la théorie littéraire. D'autre part, si l'étudiant ne lit pas une oeuvre au complet, l'enseignant devra faire preuve d'une compétence encore plus grande afin de refléter l'essence des idées de l'auteur.

La façon qu'on lit un texte et le valorise nous permet de mesurer pleinement les effets de la

littérature. Je vous propose à cet effet, les quatre prémisses encore valables et formulées par T.S. Eliot (1932) pouvant gouverner la lecture d'un texte (10):

1. Un chrétien devrait appliquer ses propres standards éthiques et théologiques
2. Ces standards devraient être appliqués à toute littérature et non seulement la littérature chrétienne
3. Il devrait apprendre à savoir lire la littérature non-chrétienne sans être nécessairement être d'accord avec tout ce qui est dit.
4. Un fait certain, c'est que la littérature influence nos pensées et notre comportement et qu'à ce titre, elle peut être une aventure périlleuse.

Sans son article intitulé *Toward a Pedagogy for Teaching Literature* (1994), Laura Barge propose trois autres dimensions utiles (11):

1. Utiliser des normes doctrinales pour évaluer le contenu métaphysique
2. Situer les auteurs, les personnages, etc. dans diverses structures de pensée ou perspectives du monde
3. Fixer des objectifs à atteindre

W. Hasker dans "*Faith-Learning Integration: an Overview* (1992)", présente, quant à lui, trois approches qui sont à la fois des stratégies d'intégration pouvant agir de concert avec la façon que l'enseignant perçoit le texte littéraire; il s'agit des approches (12):

- a. *Compatibilité*: là où il n'existe aucune disparité entre le contenu du texte et de la pensée chrétienne
- b. *Transformationiste*: quand le texte comporte une certaine validité et intégrité mais requiert en complément d'autres perspectives et vues en profondeur qui sont inhérentes à la perspective chrétienne
- c. *Reconstructioniste*: lorsque le texte est contraire aux croyances chrétiennes; on peut ici le rejeter et/ou l'établir sur une nouvelle fondation.

Ces trois approches ont comme avantage de laisser à l'enseignant beaucoup de liberté et de flexibilité quant à l'approche du texte littéraire et elles peuvent profiter à l'étudiant dans le même sens. Surtout si on tient compte que la littérature offre en effet, plusieurs interprétations du monde et de l'existence humaine et que chaque auteur a sa façon de filtrer la réalité qui se présente à lui. Cette méthode prouvera donc son utilité.

En réalité, il appartient à chaque enseignant de déterminer l'approche qui lui sied le mieux mais il devra toujours garder en tête qu'il lui faut recourir à certains principes d'approche des textes selon les lunettes de sa foi tout en respectant les tensions du texte qui peuvent lui paraître opposées mais qui n'en demeurent pas moins créatives. Qu'il nous soit permis maintenant de suggérer 9 autres attitudes/dispositions qui nous paraissent raisonnables lorsqu'on se prépare à lire un texte:

- Tenter de voir ce que les hommes ont en commun, surtout au niveau du langage sous toutes ses formes: métaphores, symboles, etc.; comparer les différences et les accepter comme telles plutôt que de les rejeter en bloc
- Déceler toutes les vérités qu'on est capable de percevoir plutôt que de se présenter en justicier de la morale. Refuser d'organiser la/les vérité(s) en Goulag
- Evaluer un auteur, qu'il soit athée, marxiste, existentialiste ou autre, avec un labeur patient, l'expertise nécessaire et la connaissance du contexte
- Eviter de sombrer dans des vues trop extrêmes: montrer trop de tolérance, trouver des significations là où il n'y en a pas, approuver sans discernement ou encore, manipuler le texte à des fins de propagande théologique
- Faire preuve de subtilité dans nos réflexions, d'intelligence et d'honnêteté: il ne devrait pas exister de contradiction entre notre engagement professionnel pour la vérité et nos visées religieuses
- Analyser les possibilités d'interaction entre littérature et religion et les considérer comme une dynamique et une tension créative positive
- Procéder à l'examen des valeurs éthiques, politiques et idéologiques ayant pu influencer le texte
- Faire un effort pour ne pas tuer l'imagination qui, au fil des temps, a pu s'avérer être conductrice de certaines vérités
- Apprécier une oeuvre pour ce qu'elle est et non pas ce qu'on voudrait qu'elle soit: notre accord/désaccord avec les idées de l'auteur ne doit pas interférer avec une appréciation objective de l'oeuvre

Le fait d'adopter une approche chrétienne du texte littéraire nous permettra de trouver dans le pluralisme des expressions et de personnalités, matière à réflexion pour notre temps. C'est le sens religieux qu'il importe de suivre à travers le temps et non pas seulement les affirmations ou les absences de vérités chrétiennes. La révélation chrétienne pourra toujours venir en aide au lecteur lorsqu'il compare l'univers d'un auteur, des personnages avec le sien; mondes qui, à bien y regarder

de près, sont composés d'hommes et de femmes qui nous ressemblent par leurs forces et leurs faiblesses.

Le procédé de comparaison est un bon exercice d'expansion auquel on peut se soumettre sans avoir crainte d'être menacé au dedans. Je laisse à L. Ryken (1985) le mot de la fin: *“Les chrétiens ne peuvent pas se permettre d'avoir une vision étroite qui consiste à ne lire que des oeuvres qui épousent la vision globale chrétienne. Ils ont besoin d'assimiler l'impact de la vision des autres mondes comme une façon d'apprendre et de respecter les gens qui vivent selon de telles vues... L'utilité de la littérature est qu'elle ne dit pas toujours la vérité... Plutôt, en englobant les différentes visions du monde, la littérature agit en catalyseur de notre pensée, selon notre propre vision du monde et d'après la diversité des points de vue qui font partie de notre culture”(13) ”.*

CONCLUSION

A la question que nous avons initialement posée, pourquoi apprendre la littérature, nous répondons que littérature fait partie de notre monde et lire les textes littéraires est une façon d'y participer; parce que ce monde a été créé par Dieu et qu'il est composé de ses créatures, il ne faut pas tomber dans le piège d'exclure le monde représenté par des auteurs qui sont aussi enfants de Dieu. Ecrire fait partie du processus créateur de l'homme; l'homme peut chercher à s'exprimer par les textes, afin de connaître, d'exprimer ce qu'il ressent et cherche à se situer par rapport à cet univers; il est un objet d'étude appréciable et valable. Et parce que Dieu s'en soucie, il importe de le replacer dans la mission rédemptive dont Christ s'est imparti et pour lequel il a payé le prix. Si l'on veut aimer Dieu, il est essentiel que nous comprenions la nature humaine et les rapports des hommes entre eux à la lumière de la Parole de Dieu.

Il ne s'agit donc plus, dans nos écoles, de tomber dans le piège de la caricature en pensant qu'il faille préserver nos étudiants du péché et de l'hérésie en ne leur enseignant pas des textes séculiers ou de devoir les surprotéger en les détournant complètement du monde qui les entoure. Il ne s'agit pas non plus d'utiliser la classe de littérature pour la substituer à une classe de théologie mais bien de dépasser les formes littéraires, quelles soient de type narratif, poétique ou autre et de passer aux contenus, d'analyser la nature et la finalité du langage des hommes. La littérature est et restera toujours un mode d'appréciation qui peut être utile et agréable (*dulce utile*) nous procurant non seulement un plaisir esthétique mais elle nous permettra aussi d'apprécier l'homme à travers les âges et selon le sens de la destinée finale que nous, les chrétiens, lui connaissons.

Certes, beaucoup de textes sont écrits ou ont été écrits par des gens qui ne croient pas/plus en Dieu. Il nous faut cependant admettre que la diversité des croyances s'est multipliée au fil de l'histoire et qu'à ce titre, l'étude de la littérature doit être considérée comme pluraliste ou relativiste parce que son objet l'est. D'ailleurs la Bible ne relate-t-elle pas les actions de tous les hommes, croyants et incroyants? C'est ce qui rend la littérature (et la Bible) si riche et si complexe. Comprendre les idées logiques et leur développement, étudier l'homme dans une

culture donnée comme un personnage de l'histoire de son temps, examiner les ambiguïtés, les distorsions de pensées ou comment ont été exprimés les conflits intérieurs, c'est une méthode valable qui fonctionne à la manière de l'anthropologue qui collectionne les faits, les mythes et les croyances. Cette manière de faire qui vise à la reconstitution des vies passées ne peut être une fin suffisante en soi: pour que ce type d'approche puisse avoir une signification profonde pour un chrétien, il doit la comparer avec sa propre condition et ses croyances. Le chrétien ne peut pas séparer totalement ce qu'il lit de ce qu'il croit: non pas qu'il s'agisse de réduire l'oeuvre littéraire à son image mais de la replacer dans le contexte de la grande tragédie des siècles. Nous sommes convaincus que c'est seulement à ce niveau de lecture avisée que le chrétien obtiendra cette garantie d'équilibre entre sa passion pour les textes littéraires et son engagement moral.

REFERENCES

1. Ryken, Leyland, Grand Rapids, MI: Zonervan Publishing House, 1985.
P.225
2. Grand Rapids, MI: Eerdmans, 1975.
3. "The Moral Evaluation of Literature", in *Religion and Modern Literature. Essays in Theory and Criticism*, Grand Rapids, MI: Eerdmans, 1975, p.106.
4. *ibid*, p.107.
5. Phenix, Philip, *Religious Concerns in Contemporary Education. A Study of Reciprocal Relations*, NY: Teachers College of Clolumbia University, 1959, pp.60-61.
6. Holmes, opus cit. p.5.
7. Oats, Larry R., "Christian Higher Education: Rationale and Challenge" in *Faculty Dialogue*, Winter 1995 (23), Institute of Christian Learning, OR., p.132.
8. "Toward a Christian Pedagogy for Teaching Literature", in *Faculty Dialogue*, Fall 1994, Institute of Christian Learning, OR., p.52.
9. "Religion and Literature" in *Selected Essays*, NY: Harcourt, Brace & World, 1932, pp.21-30
10. Barge, *opus cit.*
11. Voir article de L. Barge, *op.cit.*, p.44.
12. *Op. cit.*, p.151.

BIBLIOGRAPHIE

EDUCATION RELIGIEUSE

Holmes, Arthur, *The Idea of a Christian College*, Grand Rapids, MI: Eerdmans, 1999.

-----*The Making of a Christian Mind*, Downers Grove, IL: InterVarsity Press, 1985.

Phenix, Philip, *Religious Concerns in Contemporary Education: A Study of Reciprocal Relations*, N.Y.: teachers College of Columbia University, 1959.

Vogel, Linda J., *Teaching and Learning in Communities of Faith. Empowering Adults Through Religious Education*, Oxford: Jossey-Bass Publ., 1991.

Walsh J. & R. Middleton, *The Transforming Vision*, Downers Grove, ILL: InterVarsity Press, 1984.

White, Ellen, *Education*, Mountain View, CA: Pacific Press, 1903.

Wolters, Albert M., *Creation Regained. Biblical Basics for a Reformational Worldview*, Grand Rapids, MI: Eerdmans, 1985.

ARTICLES/REVUES

Laura Barge, "Toward a Christian Pedagogy for Teaching Literature" in *Faculty Dialogue*, Fall 1994, Institute of Christian Learning, OR., pp.43-85.

Christianity and Literature, journal publié 4 fois/an par la Conference on Christianity and Literature, Department of English, Baylor University, Waco, TX.

Eliot, T.S., "Religion and Literature" in *Selected Essays*, New York: Harcourt, Brace & World, 1932, pp. 21-30.

Hodges, Bert, "Faith-Learning Integration: Appreciating the Integrity of a Shop-Worn Phrase", in *Faculty Dialogue*, Fall 1994 (22), Institute of Christian Learning, OR.

Jasper, David, "Teaching Literature and Theology in *Literary Theory in the Classroom*", West Cornwall, CT: Locust Hill Press, 1994, pp.55-70.

Lewis, C.S., "Christianity and Literature", in *Religion and Modern Literature. Essays in Theory and Criticism*, Grand Rapids, MI: Eerdmans, 1975, pp.46-54.

Oats, Larry, R., "Christian Higher Education: Rationale and Challenge" in *Faculty Dialogue*, Winter 1995 (23), Institute of Christian Learning, pp.123-142.

Pottle, Frederick, "The Moral Evaluation of Literature", in *Religion and Modern Literature. Essays in Theory and Criticism*, Grand Rapids, MI: Eerdmans, 1975, pp.95-107.

Routh, Jane & Janet Wolf, "The Sociology of Literature: Theoretical Approaches" in *Sociological Review Monograph 25*, University of Keele, August 1977.

LITTERATURE

Edwards, Michael, *Towards a Christian Poetics*, London: Mc Millan Press, 1984.

Frye, Roland M., *Perspective on Man: Literature and the Christian Tradition*, Philadelphie: Westminster, 1961.

Gallagher, Susan V., & Lundin, Roger, *Literature Through the Eyes of Faith*, San Francisco: Harper & Row, 1989.

Glicksberg, Charles I., *Literature and Religion, a Study in Conflict*, Connecticut: Greenwood Press, 1960

Jasper, David, *The Study of Literature and Religion*, Minneapolis: Fortress Press, 1989.

Lewis, C.S., *An Experiment in Criticism*, Cambridge: Cambridge U.P., 1965.

Middleton, J.Richard & Brian J.Walsh, *Truth is Stranger than it Used to Be. Biblical Faith in a Postmodern Age*, Downers Grove, IL: InterVarsity Press, 1995.

Reiss, Timothy J., *The Meaning of Literature*, London: Cornell U.P., 1992.

Ryken, Leland, *Windows to the World: Literature in Christian Perspective*, Grand Rapids. Michigan: Zonervan Publishing House, 1985.

-----*The Christian Imagination: Essays on the Arts and Literature*, Grand Rapids, MI: Baker Book House, 1981.

-----*Triumphs of the Imagination: Literature in Christian Perspective*, Downers Grove: InterVarsity, 1979.

Scott, Nathan A. Jr, *The Climate of Faith in Modern Literature*, New York: Seabury, 1964.

Seerveld, Calvin, *A Christian Critique of Art and Literature*, ONT: Toronto Tuppence Press, 1995.

Walter, Jean, *Literature and Religion: Pascal, Gryphius, Lessing, Holderlin, Novalis, Kierkegaard, Dostoievsky, Kafka*, New York: Paragon House, 1991.

Wilder, Amos N., *Theology and Modern Literature*, Cambridge: Harvard U.P., 1967.

Wright, T.R., *Theology and Literature*, Oxford, UK: Basil Blackwell Publ., 1988.